

appris des Pères de l'Eglise les plus amis de la philosophie et il nous enseignait l'art de rechercher dans le christianisme l'harmonie de nos dogmes avec les besoins et les désirs de notre âme. A voir, en effet, notre nature, si grande par sa pensée, par ses velléités du bien et du beau, et par ailleurs si misérable dans l'exercice de toutes ses facultés qui, d'elles-mêmes, n'arrivent à rien de parfait, nous sentons que nous avons été blessés. Or, nous trouvons le guérisseur parfait en Jésus-Christ. Sa lumière éclaire toutes nos ténèbres, sa grâce et ses sacrements fortifient toutes nos faiblesses. Voilà, voilà la religion divine, disait notre vénérable maître, voilà la doctrine qui expliquera aux philosophes de bonne foi l'énigme de la nature humaine.

« Mgr Maricourt ne vécut que deux ans de cette vie de l'Ecole des Carmes qui convenait si bien à ses goûts. La guerre de 1870 et le siège de Paris le retinrent dans son pays natal. Il ne put rester inactif dans le deuil général. Il s'engagea parmi les aumôniers militaires de l'armée du Nord, exerçant les fonctions d'infirmier et d'ambulancier. Il ressentit si vivement les blessures de la patrie qu'il faillit en mourir. Son âme ardente, fière des gloires nationales, avait appris avec complaisance à ses élèves les pages brillantes de l'histoire de la royauté qui avait formé la France. Il avait assisté autrerois, avec une émotion pleine de fièvre, à la rentrée triomphale à Paris des soldats de Crimée. Il ne pouvait se faire à l'idée de ce voile noir qui couvrait de deuil l'image de sa patrie. La plupart de ses amis de Julliy étaient enfants de l'Alsace. L'un d'eux, Jules Lewel, devenu supérieur de Saint-Louis, à Rome, avait été foudroyé par la mort, en apprenant la cession de l'Alsace à l'Allemagne. Le cœur de Mgr Maricourt battait à l'unisson de celui de ses amis.

III

« Mais Dieu lui destinait une autre carrière, loin de sa province natale. Mgr Freppel, dont il avait été le confrère au Chapitre de Sainte-Geneviève, l'appela à l'évêché d'Angers. Mgr Maricourt y vint pour deux jours ; il y resta pour la vie. Il devint l'hôte et le confident de son illustre ami. Ce que fut Mgr Maricourt dans cette famille épiscopale, si unie, si animée, si aimée de tout le diocèse, je serais embarrassé pour l'exprimer dignement, si les membres survivants de cette famille ne nous avaient répété souvent qu'il était près de son ami la douceur qui tempère la force, l'indulgence qui prend la défense des faibles, le sourire qui rend tout facile.

« Le charme de ces années de cohabitation avec ces deux hommes, dont les qualités se complétaient et s'harmonisaient dans leur variété si tranchée, demeure vivant au cœur de ceux qui en ont joui pendant vingt ans.

« L'un d'eux nous rappelait, au jour des noces d'or de Mgr Maricourt, que Mgr Freppel ayant, semble-t-il, conscience de la salutaire influence qu'avait sur sa nature plus puissante et plus rude la mansuétude de son ami, lui avait donné son portrait avec cette délicate inscription, tirée des Proverbes : « *Bonis amici consiliis anima dulcoratur.* » « L'âme est adoucie par les bons conseils